



HAL
open science

Introduction: Athéisme ou athéismes?

Maria Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria Susana Seguin. Introduction: Athéisme ou athéismes?. La Lettre clandestine, 2023, Les athéismes et la littérature philosophique clandestine, 31, pp.5-8. hal-04525734

HAL Id: hal-04525734

<https://hal.science/hal-04525734>

Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Athéisme ou athéismes ?

La définition et l'identification de l'athéisme constituent des questionnements majeurs dans l'histoire des idées philosophiques marquant la naissance de la modernité. Il s'agit sans doute de l'un des domaines de recherche qui s'est le plus renouvelé au cours des dernières années. Nous sommes loin maintenant de l'époque où Lucien Febvre refusait l'existence même de l'athéisme dans la France du XVI^e siècle, dont les mentalités étaient, à l'instar des structures politiques, sociales, intellectuelles, profondément marquées par la religion catholique, ce qui les rendait incompatibles avec l'idée même d'un monde sans Dieu¹. Nous avons de même laissé de côté les thèses opposées, tout aussi peu nuancées, d'un Frédéric Lachèvre, pour qui « l'immoralité » des thèses libertines décrédibilisait toute portée philosophique aux auteurs qui les défendaient et qui, de ce fait devenaient les représentants d'un athéisme généralisé et décadent, résultant plus des aprioris intellectuels et politiques de Lachèvre que d'une véritable lecture des textes². Certes, les travaux précurseurs et essentiels de René Pintard³ auront par la suite largement contribué à mieux connaître la place qu'ont pu prendre les défenseurs de l'incroyance dans la naissance de la modernité. Mais malgré l'importance centrale de ses recherches dans la réhabilitation intellectuelle de la pensée hétérodoxe, les « libertins érudits » de Pintard ne sont que des philosophes assez médiocres, incapables de proposer de véritable système philosophique, encore moins de fonder une pensée de l'athéisme cohérente.

La découverte et l'étude des manuscrits philosophiques clandestins aura très certainement contribué à renouveler l'historiographie de l'incroyance entre le XVI^e et le XVIII^e siècles. En effet, l'athéisme est certainement l'une des problématiques consubstantielles au corpus de la littérature philosophique clandestine. Il constitue d'une part l'un des contextes et des prétextes expliquant le caractère anonyme et inédit de certains de ces écrits, dont la publication aurait probablement valu à leurs auteurs un procès en athéisme. Non pas que tous les titres qui composent ce corpus puissent être classés comme athées, loin de là : la littérature philosophique clandestine se caractérise justement par la diversité et la variété de ses inspirations, du panthéisme au naturalisme, du déisme au matérialisme. Mais nous savons aussi que, depuis Calvin, l'accusation d'athéisme constituait la principale menace qui pesait sur les auteurs exprimant une pensée hétérodoxe, quelle qu'elle soit, et que cet anathème nous informe parfois plus à propos de celui qui émettait l'accusation que de celui sur qui elle portait.

¹ Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*. Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1942, 547 p.

² Frédéric Lachèvre, *Le Procès du Poète Théophile de Viau*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1909, 2 vol. *Les Derniers Libertins*, Paris Librairie ancienne Honoré Champion, 1924.

³ René. Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle. La Mothe Le Vayer, Gassendi, Guy Patin. Études de bibliographie et de critique, suivie de textes inédits de Guy Patin*, Paris, Boivin, 2 vol.

Il n'en est pas moins vrai que l'athéisme correspond aussi, dans d'autres cas non moins nombreux, à une attitude plus ou moins explicite, liée à la démarche critique à l'égard des religions historiques et de la métaphysique qui les sous-tend. La forme manuscrite caractéristique de notre corpus pourrait être vue alors comme l'un des masques de la dis/simulation qu'a si bien étudiée Jean-Pierre Cavaillé⁴. C'est pourquoi, la littérature philosophique clandestine invite à une exigence méthodologique qui doit associer la lecture « entre les lignes » défendue par Leo Strauss⁵, à une très exigeante contextualisation tenant compte en même temps de l'histoire des idées, de l'histoire du livre et des supports par lesquels circulent les idées les plus dangereuses, des sources mobilisées ou des critères génériques et philologiques. C'est que, loin d'être une simple catégorie conceptuelle, l'athéisme semble s'inscrire dans un réseau de significations, à l'intérieur duquel comptent autant les textes qu'ils désignent, que les auteurs qui les produisent ou le contexte historique de leur réception.

Car après tout, qu'est-ce que l'athéisme ? S'agit-il, comme l'affirme Charles Kors⁶, d'une construction intellectuelle purement spéculative, élaborée par les apologistes du christianisme afin de combattre efficacement les idées de leurs adversaires, voire celles d'autres apologistes, mais qui ne désigne en réalité qu'un très faible nombre de textes, essentiellement matérialistes, et dont le *Mémoire des pensées et des sentiments* du curé Jean Meslier serait l'un des premiers exemples ? Il est vrai que rares sont les textes qui avant le XVIII^e siècle nient ouvertement l'existence de Dieu. Mais dans ce cas, faut-il donc considérer, que sans cette négation assumée il n'y aurait pas d'écrit athée, ce qui reviendrait à remettre en cause le statut de textes comme le *Theophrastus redivivus*⁷, ou comme les pamphlets de Matthias Knutzen⁸, reconnu pourtant par l'historiographie comme l'un des premiers penseurs occidentaux à avoir ouvertement revendiqué son athéisme ? À moins de supposer, comme le faisait Leibniz, qu'il ne suffit pas de contester l'idée que le christianisme donne de Dieu et que les auteurs qui soutiennent une forme d'intelligence dans l'univers, qu'elle soit transcendante ou immanente, *anima mundi* ou feu vital, doivent être exclus du champ de l'athéisme, ce qui transformerait de fait le naturalisme et le panthéisme en une forme particulière de déïsme qui ne dit pas son nom. Ou faut-il, comme l'affirme Gianluca Mori, analyser en premier la nature même de cette intelligence, et, à la suite de Bayle et de Clarke, s'interroger sur le degré de liberté qu'on lui attribue ?

⁴ Jean-Pierre Cavaillé, *Dis/simulations. Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto. Religion, morale et politique au XVII^e siècle*. Paris, Honoré Champion, 2002. Voir également *Les Dossiers du GRIHL*, Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire du Littéraire, « Pour une histoire de la dis/simulation », <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/3666>, consulté le 25 février 2023.

⁵ Leo Strauss, *Persecution and the Art of Writing* (1952). Trad. Française *La Persécution et l'art d'écrire*, Paris, Presses Pocket, coll. « Agora » n° 10, 1989, 330 p.

⁶ Charles Kors, *Athism in France, 1650-1729*, Princeton University Press, Princeton, 1990; *Epicureans and Atheist in France, 1650-1729*, Cambridge University Press, 2016.

⁷ Gianluca Mori, *L'ateismo dei moderni : filosofia e negazione di Dio da Spinoza a D'Holbach*, Rome, Carocci, 2016 ; *Athéisme et dissimulation au XVII^e siècle. Guy Patin et le Theophrastus redivivus*. Avant-propos par Antony McKenna. Paris, Honoré Champion, 2022.

⁸ Winfried Schröder, *Philosophische Clandestina der deutschen Aufklärung/ Abteilung I : Texte und Dokumente. Band. 5: Matthias Knutzen: Schriften und Materialien*, Frommann-Holzboog Verlag, 2010.

Dans ce cas, immanence et transcendance n'ont pas la même valeur, car, une intelligence immanente et déterminée par la matière n'est pas libre, et serait en contradiction avec l'idée d'une cause première décidant pleinement de son action. De ce point de vue, il serait difficile de distinguer le théisme de l'athéisme ...

Si donc l'athéisme moderne coïncide, comme l'explique toujours Gianluca Mori, avec l'adoption du mécanisme déterministe issu de la révolution copernicienne, il faut élargir notre idée de ce que l'idée d'athéisme peut représenter. Mais doit-on alors élargir cette définition pour y faire rentrer toute manifestation d'anticléricalisme, de critique biblique ou d'expression blasphématoire, sans tomber pour autant dans les mêmes travers sur lesquels se bâtit la définition même de Charles Kors, autrement dit, sans faire de l'athéisme une construction spéculative, en réaction aux textes, et non pas issue de leur analyse ?

C'est que, poser ce type de questions suppose également définir un cadre méthodologique à notre travail : décider s'il faut, comme le suggérait Leo Strauss, considérer tout texte comme un message nécessairement crypté, ou au contraire, accepter la sincérité de certains des arguments exposés. On peut cependant échapper à l'alternative entre lecture naïve et méfiance presque complotiste. Le travail transdisciplinaire mené au cours de toutes ces années de recherche sur le corpus clandestin nous a conforté dans l'idée qu'il faut en même temps interroger le sous-texte sans déformer le texte, analyser les implicites en tenant compte des spécificités linguistiques, culturelles, historiques, philosophiques, prendre en considération en somme les idées, mais sans négliger les structures qui les portent, considérer tout autant ceux qui élaborent les systèmes, que ceux à qui ils parlent. Autrement dit, revenir constamment aux écrits, à leurs sources, au cadre de leur composition et de leur réception, à la circulation des idées et des documents qui les portent.

Voilà quelques-unes des questions à l'origine de ce dossier thématique, et qui justifient le titre que nous avons choisi : interroger non pas « l'athéisme », comme catégorie unique et univoque, mais « les athéismes », dans leurs multiples manifestations à travers les textes et dans le contexte particulier du corpus de la littérature philosophique clandestine, cadre privilégié de l'expression de ces « Philosophes sans Dieu », pour reprendre le titre du recueil publié par Alain Mothu et Gianluca Mori⁹. Les articles réunis dans ce dossier interrogeront donc une variété de cas et d'expressions, sans pour autant épuiser la question ni mettre un terme aux débats sur la définition de ce qu'est l'athéisme. Entre le *Théophrastus redivivus*, et les œuvres de Dom Deschamps, entre l'athée vertueux de Bayle et la morale sans Dieu de La Mettrie, il y a aussi Boulainvilliers, Maillet, Fréret, Fontenelle, Meslier, Dumarsais, D'Holbach ou l'auteur de *La Foi anéantie*, et tant d'autres dont les œuvres auraient pu être

⁹ *Philosophes sans Dieu. Textes athées clandestins du XVIII^e siècle*, réunis par Gianluca Mori et Alain Mothu. Paris, Honoré Champion, 2005.

évoquées dans les pages qui suivent et qui auraient pu alimenter une réflexion sur les formes que pouvait prendre la pensée d'un monde sans Dieu.

Tel n'était pas notre but : le dossier thématique de *La Lettre clandestine* se contente de proposer un chapitre de plus dans l'écriture collective d'une histoire de la pensée athée, de la première modernité aux Lumières, et d'analyser comment la littérature philosophique clandestine peut offrir une clé de lecture efficace à un phénomène dont la grande complexité pourra susciter encore de nombreux débats. Bonne nouvelle donc pour la recherche : nous serons là pendant plusieurs années encore.

Maria Susana Seguin
(Université Paul-Valéry – Montpellier III
IHRIM - UMR 5317 ENS de Lyon
Institut Universitaire de France)

